

SAINT-LOUIS

# Elles tissent des liens grâce à l'écriture

Trois des participantes à l'atelier d'écriture des APP (Ateliers de pédagogie personnalisée) de Saint-Louis ont été récompensées par un coup de cœur du jury pour leur production dans le cadre du concours « le plaisir d'écrire ». Une fierté pour ces femmes dont le français n'est pas la langue maternelle et pour leur formatrice, Sylvie Calicchio.

Textes : Sébastien Spitaleri

Elles ont chacune leur histoire, leurs espoirs, leurs envies, leur sensibilité. Et c'est un peu toutes ces choses-là qu'elles ont couchées sur papier lors de leur participation au concours régional « Le plaisir d'écrire ». Un concours organisé par le Crapt - Carli (Centre régional d'appui pédagogi-

que et technique - Centre d'appui et de ressources régional de lutte contre l'illettrisme) avec la participation de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) Alsace, le TNS (Théâtre national de Strasbourg) et les Tanzmatten, salle de spectacle de Sélestat. Huit femmes qui fréquentent l'atelier d'écriture et suivent une formation aux savoirs de base

## Des clés pour favoriser un retour à l'emploi

Si l'antenne ludovicienne des APP du Gréza Sud Alsace (située au 90 rue de Mulhouse) accueille un public d'horizons variés (personnes en reconversion, qui préparent des concours administratifs, qui ont besoin d'une remise à niveau...) lors des différents ateliers proposés (cours de français, maths, logique, biologie, bureautique, allemand), celui consacré aux savoirs de base, animé par Sylvie Calicchio les lundis et vendredis matin s'adresse plus particulièrement à des personnes en situation d'illettrisme ou dont le français n'est pas la langue maternelle. Grammaire, vocabulaire, conjugaison, lecture et écriture y sont notamment abordés, le but étant « que les personnes qui viennent soient un jour autonomes et que cela favorise un retour à l'emploi », précise la formatrice.

Pour y parvenir, l'accompagnement se fait de manière indivi-

dualisée, en fonction des besoins des projets. « On tient compte des atouts et des contraintes de chaque personne. On peut négocier le mode de travail, l'organisation... Aux APP, rien n'est imposé, mais si le stagiaire veut tirer des bénéfices de sa formation, nous lui conseillons tout de même d'assister aux ateliers au moins deux fois par semaine. »

Plusieurs étapes sont nécessaires afin de définir un plan de formation, mais aussi - et surtout - d'établir une relation de confiance... « C'est avant tout un échange, un essai de savoir qui est la personne, ce qu'elle a envie de faire. Tout leur vécu est important et la discussion est indispensable. Leur situation est souvent difficile. C'est compliqué de se retrouver dans un pays sans parler la langue. Il faut d'abord que les personnes se sentent en confiance pour que l'on puisse les aider. »



Lors des ateliers d'écriture des APP de Saint-Louis, les participantes ont travaillé sur la signification du mot réseau, d'abord en créant un réseau de fil, puis un réseau de femmes et enfin un texte collectif.

aux APP (Ateliers de pédagogie personnalisée) de Saint-Louis ont donc décidé d'écrire un texte et de le soumettre au jury du concours.

### « Elles se construisent à travers l'écriture »

Après avoir été entrainées à un travail sur le thème du réseau, en compagnie de leur formatrice, Sylvie Calicchio. Le point de départ a été la création d'un réseau de fils, qui s'est ensuite transformé en réseau de femmes avant de se matérialiser par la réalisation d'un texte collectif (lire

ci-contre). Ces femmes-là ont trouvé dans l'écriture et dans leur volonté commune d'apprendre le français, qui n'est pas leur langue maternelle, une incroyable inventivité et trois d'entre elles ont été récompensées pour leurs créations (lire leurs portraits ci-dessous). De quoi rendre fière leur formatrice, qui les a aiguillées dans ces travaux : « Le thème du concours change chaque année. Cette fois, on a travaillé sur le réseau. Ce thème sert à donner une cohérence mais il n'est pas imposé. En général, on part d'une idée et elles construisent l'histoire autour avec ce qu'elles

sont et ce qu'elles ne sont pas encore, parce qu'elles se découvrent et se construisent à travers l'écriture. L'écriture permet beaucoup de choses, c'est notamment un moyen de lutter contre l'exclusion sociale. »

Et Sylvie Calicchio de poursuivre : « Lors de ces ateliers d'écriture, j'ai l'impression d'apprendre plus que je ne donne, que je ne peux offrir. J'apprends l'humilité avec Djamilatou, la générosité avec Miradje et la volonté et l'enthousiasme avec Janet. » Preuve que l'échange est vraiment le maître mot aux APP de Saint-Louis...

## Réseau

Si Djamilatou Diallo, Janet Jaffke et Miradje Shala ont été récompensées à titre individuel pour leurs textes dans le cadre du concours régional « Le plaisir d'écrire » (lire leurs portraits ci-dessous), l'ensemble des femmes des ateliers d'écriture a réalisé un texte collectif, après avoir constitué un « réseau de femmes ». Un texte dans lequel chacune se dévoile ou donne sa vision de ses camarades...  
 « Dans notre réseau de femmes, je suis elle, elle est moi. Si j'étais Janet, je mangerais beaucoup de légumes ; Si elle était Austria, elle mettrait du piment sur ses légumes. Si j'étais Laila, je cuisinerais beaucoup de choses ; Si elle était Nebahat, elle cuisinerait en chantant. Si j'étais Zarife, j'aimerais me maquiller ; Si elle était Suada, elle serait coquette avec son voile. Si j'étais Miradje, je voyagerais beaucoup. Si elle était Sylvie, elle voyagerait à Tahiti. Si j'étais Suada, j'aimerais les jolis tissus ; Si elle était Mirvete, elle les couvrirait pour en faire de beaux habits. Nous sommes elles, elles sont nous, dans notre réseau de femmes. »

## « Pour ma famille, c'est phénoménal »

Née en Guinée Conakry en 1962, Djamilatou Diallo a grandi entre son pays natal et le Sénégal, avant d'arriver en France à l'âge de 18 ans. « Comme je n'allais pas à l'école lorsque j'étais en Guinée, je ne parlais pas un mot de français. » Tout laisse à penser que l'intégration allait être difficile lorsqu'elle met les pieds à Mulhouse pour la première fois, le 20 janvier 1979. Mais Djamilatou n'est pas du genre à baisser les bras. Elle apprend la langue progressivement, au contact de la population. « Quand je suis arrivée en France, les gens étaient curieux de voir une femme noire, ils n'avaient pas trop l'habitude à l'époque, ça les intriguait, alors ils venaient vers moi et on discutait. J'ai appris comme ça, petit en petit. »

Dans les années qui suivent, ses quatre enfants, qui grandissent dans la région et y sont scolarisés, ont également été d'une aide précieuse pour la Guinéenne, qui ne tarde pas à trouver du travail comme agent d'entretien au collège Schickel de Saint-Louis, avant d'exercer au collège De Nerval puis, depuis 2006, au lycée Mermoz de Saint-Louis. C'est l'un des responsables de la société qui l'emploie qui la pousse d'ailleurs à se rapprocher des APP de Saint-Louis. Car si elle arrive à s'exprimer de façon claire et compréhensible, Djamilatou n'arrive ni à lire ni à écrire à l'époque. Une situation qui a évolué depuis... « Aujourd'hui, j'arrive à lire certains mots, à écrire mon nom. Ça vient petit à petit. »

Très prise par son métier, Djamilatou n'a pas toujours le temps de prendre part aux ateliers d'écriture des APP, mais elle a te-



Djamilatou Diallo, 55 ans, née en Guinée Conakry. Photos L'Alsace/S.S. Sp.

nu à participer tout de même au concours « Le plaisir d'écrire » et à raconter son histoire au travers d'un texte baptisé Histoire des Peuls de Fouta-Djallon en Guinée. Un texte dans lequel elle dénonce les mariages consanguins forcés qui, dit-elle, « n'apportent que soucis de santé et conflits familiaux ». Un texte vecteur d'espoir aussi, pour aller contre ces coutumes d'un autre temps : « Ne faites pas les mêmes erreurs que nos parents ! », met-elle en garde. Un texte qui a eu une portée inespérée pour Djamilatou, puisque les habitants de son village se transmettent ces quelques lignes les uns aux autres. Et puis, enfin, et surtout, un texte qui fait la fierté de sa famille : « J'ai pris ce concours un peu à la légère mais lorsque j'ai appris à mes enfants que je faisais partie des coups de cœur, ils étaient fous de joie. Ils savent d'où je viens et voir que je suis capable d'écrire un texte comme celui-là est quelque chose de phénoménal pour eux. Ils sont fiers de moi. » Et ça, c'est certainement le plus beau des cadeaux qu'une mère peut recevoir...

## « Je suis fière d'avoir fait quelque chose de joli »

Arrivée en France, et plus précisément à Blotzheim, il y a trois ans, Janet Jaffke a tout plaqué - ou presque - pour rejoindre son mari en Alsace. À 60 ans, le changement a été radical pour celle qui exerçait le métier de webmaster aux États-Unis. Et bénéficiait, qui plus est, d'un poste à responsabilité au sein d'une grande entreprise.

Pour elle aussi, la barrière de la langue a très vite été un obstacle dans sa recherche d'emploi. « La communication est très importante dans mon métier, alors quand on arrive en France et qu'on ne parle pas un mot de français, c'est très compliqué », explique-t-elle, dans un français beaucoup mieux maîtrisé aujourd'hui.

C'est lorsqu'elle s'inscrit à Pôle emploi que son conseiller la dirige vers les APP, qu'elle fréquente depuis deux ans désormais. Ce qui lui a laissé le temps de faire des progrès, même si elle avoue connaître encore pas mal de difficultés : « Je comprends beaucoup mieux qu'avant, surtout lorsqu'il s'agit de lire ou d'écrire, mais j'ai plus de mal à l'oral. Les Français parlent très vite et c'est difficile pour moi. Et comme nous n'avons pas de télévision à la maison, c'est encore plus difficile. » Alors, pour continuer à progresser, Janet trouve refuge dans la lecture et dévore plusieurs ouvrages en français, ce qui lui permet d'acquiescer un bon niveau à l'écrit.

Pas vraiment une surprise, donc, de la voir obtenir l'un des coups de cœur du concours « Le plaisir d'écrire ». Son cœur, elle l'ouvre d'ailleurs dans son texte, baptisé Une lettre d'amour, qui raconte le cheminement d'une lettre qui a pour mission d'« apporter surpri-



Janet Jaffke, 60 ans, a quitté les États-Unis en août 2014 pour s'installer à Blotzheim. Photo L'Alsace

se et bonheur à quelqu'un ».

« Sur du papier rose magnifique, avec de l'encre bleue lumineuse, les mots que je porte viennent du cœur », écrit Janet. Ces mots-là, ils lui ont surtout été inspirés par son histoire personnelle, elle qui a entretenu une correspondance avec son futur mari pendant cinq ans. L'occasion de s'écrire des mots doux, rarement sur papier toutefois, souvent par échange de mails. A son grand regret, « Une lettre manuscrite a beaucoup plus de valeur, c'est comme un cadeau », souligne-t-elle. Ce cadeau, c'est l'amour, son texte prenant fin sur cette phrase succincte mais pleine de sens, qui illumine le visage de celui qui la lit : « Je t'aime ».

Un texte magnifique, qui lui a valu ce coup de cœur du jury, accueilli avec un sourire non dissimulé : « Je suis fière d'avoir fait quelque chose de joli », réagit-elle, presque gênée. Une sobriété qui tranche avec le tempérament de « guerrière, toujours prête à participer à tout et à encourager tout le monde », comme la décrit sa formatrice, Sylvie Calicchio.

## « Aux ateliers, on est une vraie famille »

Née au Kosovo, Miradje Shala est arrivée à Saint-Louis en 2007. Mais elle avait déjà quitté son pays, avec son mari et ses quatre enfants, six ans plus tôt. La famille s'installe d'abord à Tours, à une date qu'elle n'est pas près d'oublier, ce fameux 11 septembre 2001, le jour des quatre attentats suicides perpétrés aux États-Unis, notamment contre le World Trade Center. « On ne parlait pas du tout français à l'époque, explique-t-elle. Les premiers mois, je me souviens que mes enfants n'osaient même pas sortir, ils avaient peur de ne pas pouvoir s'intégrer, peur que les autres enfants ne veuillent pas jouer avec eux parce qu'ils ne parlaient pas la même langue. »

L'acclimatation n'est pas aisée, mais la famille arrive tant bien que mal à prendre ses marques. Miradje commence à travailler comme femme de chambre en 2003 et ses enfants suivent leur scolarité à Tours. « Grâce à mon travail, aux discussions avec les collègues et à mes enfants qui apprennent le français à l'école, ça a été beaucoup plus simple pour toute la famille. »

Tout ce petit monde prend la direction de Saint-Louis en 2007. Miradje enchaîne les petits boulots, travaille d'abord comme chauffeur à l'EuroAirport puis par intermittence dans une boulangerie ludovicienne. Si sa maîtrise du français à l'oral est plutôt bonne, la mère de famille a tout de même de grosses lacunes en lecture et en écriture. Son conseiller Pôle emploi la dirige donc vers les APP de Saint-Louis, qu'elle fréquente depuis le mois de janvier dernier. Avec une joie non dissimulée... « Aux ateliers, on est une vraie fa-



Miradje Shala, 43 ans, vient du Kosovo. Photo L'Alsace

mille. Mon objectif est d'apprendre à lire et à écrire correctement. J'aime beaucoup lire, j'ai de nombreux livres en français à la maison mais je ne peux pas encore les lire. »

Lors des ateliers d'écriture, Miradje a préparé un texte sur le thème de la lettre et raconte le périple d'une missive entre l'Islande et la France. Une lettre qui se perd lors du trajet et à laquelle arrivent quelques péripéties... « Les personnes me marchaient dessus sans me voir. [...] Ils m'ont vraiment salie. Et même froissée. Je n'étais plus vraiment jolie. » Mais, l'histoire se termine bien... « De jolies mains m'ont attrapée et ramennées vers le camion. [...] Les personnes qui m'ont ouverte et lue ne m'ont pas jugée, même si j'étais sale. » Un texte qui va à contre-courant de la société actuelle, dénonçant subtilement un monde où le paraître et l'apparence ont pris une place (trop) importante... Un message qui a tapé dans l'œil du jury qui a attribué un coup de cœur à Miradje, qui n'a appris la nouvelle qu'il y a quelques jours, au retour d'un séjour au Kosovo.